

Sortie du mercredi 2 avril 2025 au Mont

Une journée ensoleillée pour ce 2 avril, où la flore printanière de la colline du Mont était au programme ! Le Mont, dernière colline jurassique du Territoire de Belfort, au sous-sol calcaire, faisant face au Salbert, dernier relief vosgien au sous-sol schisteux.

De part et d'autre du sentier, les premières fleurs blanches de l'**Anémone sylvie** ou **Anémone des bois** (*Anemone nemorosa*), qui forment des tapis plus denses dans le sous-bois, s'orientent dans le même sens, en suivant la course du soleil. Le soir ou quand le ciel devient gris, elles se referment et baissent la tête.

Déjà quelques pieds d'**Ail des ours** (*Allium ursinum*) nous montrent leurs feuilles aux nervures parallèles et au pétiole allongé. Brillantes sur le dessus, mates en dessous, ne pas les confondre avec celles de l'**Arum tacheté** (*Arum maculatum*), surtout quand elles sont jeunes. Leurs feuilles n'ont pas toujours de taches et leurs nervures sont ramifiées. Quand elles sont plus âgées, elles ont l'apparence d'une flèche : elles sont dites « sagittées ». D'autres arums aux nervures blanches sont les **Arums d'Italie**.



Arum tacheté (jeunes feuilles)
centre, une lathrée)



Ail des ours (jeunes feuilles) (au

Les renouées du Japon commencent à sortir leurs tiges : plantes invasives (venant d'Asie), elles feront concurrence à nos plantes autochtones, même si parmi elles on trouve aussi des plantes envahissantes, comme l'**Egopode podagraire** et la **Mercuriale**. L'égupode ou « herbe aux goutteux » était utilisée autrefois pour soigner la goutte, mais des études récentes ont révélé ses propriétés anti-inflammatoires et diurétiques. Son nom scientifique « *Aegopodium* » vient du grec « *aĩgos* », chèvre et « *podion* » pied, en raison des folioles* latérales de sa feuille en forme des sabots écartés de la chèvre. « *podagraria* », son nom d'espèce, fait référence à la podagre, goutte affectant les pieds due à une accumulation d'acide urique.

La Mercuriale vivace dont le nom ferait référence à Mercure, qui découvrit ses propriétés médicinales, est une euphorbe qui n'a pas de lait (latex). Mais comme il était aussi le dieu du commerce et des voyages, la faculté de cette plante à disperser facilement son pollen loin d'elle, fait aussi partie de la légende.

C'est une plante dioïque : pieds mâles et pieds femelles sont séparés. Les pieds mâles possèdent des grappes de petites fleurs vert-jaune en épi comportant les étamines et les pieds femelles ont des petites fleurs arrondies à pistil.



Pieds mâles



Pied femelle

L'Euphorbe des bois ou **Euphorbe à feuilles d'amandier** (*Euphorbia amygdaloïdes*), quant à elle, laisse écouler un latex blanc à la cassure, toxique, comme toutes les autres euphorbes.

Sa tige dressée, rougeâtre, porte ses feuilles regroupées au centre. Au sommet, ses fleurs sont groupées en inflorescences formées de cyathes.

La Renoncule à tête d'or (*Ranunculus auricomus*) fréquente les bois, elle est reconnaissable à ses feuilles supérieures finement divisées.



Renoncule à tête d'or (non fleurie)



Euphorbe à feuilles d'amandier

Sur les bords du chemin, plus humides d'ordinaire, se plaît **la ficaire fausse-renoncule** (*Ficaria verna*), appelée aussi « Eclairlette », en raison de l'éclat de ses petites fleurs jaunes étoilées ou « Grenouillette » (elle fait partie de la famille des renonculacées, de « rana », grenouille), ou encore moins poétique « l'herbe aux hémorroïdes » à cause de ses racines tubéreuses ressemblant à des veines gonflées. Mais elle doit aussi son nom « Ficaria » à un mot latin signifiant « figue » dû à ses racines ressemblant aussi à de petites figues allongées.



Anémone des bois et Ficaire fausse-renoncule

La Primevère élevée (*Primula elatior*), le coucou des bois, dresse ses ombelles de fleurs jaunes pâles, au bout d'une longue tige. A l'intérieur de la corolle, une tache jaune plus soutenue, la différencie de la Primevère officinale (*Primula veris*), dont la base des pétales est orange et qui pousse dans les prés. On les appelle aussi « coqueluchon » pour leurs vertus.



Primevère officinale



Primevère élevée

Une plante curieuse qui se plaît dans les sous-bois au sol calcaire : **la Parisette** (*Paris quadrifolia*). On doit son nom à la parité de ses pièces végétales (par paires) : 4 feuilles, mais parfois 5 ou 6 (exception qui confirme la règle !), groupées en verticille* sur la tige. Une fleur unique, au centre, qui était encore en bouton, mais qui s'épanouira au bout d'un long pédoncule, en 4 sépales lancéolés, 4 pétales linéaires, huit étamines et un pistil qui deviendra le fruit : une baie noire formée de 4 loges contenant chacune 2 graines. On doit à ce fruit toxique d'autres appellations, telles que « Raisin de renard », les baies étant jadis mêlées à des appâts empoisonnés destinés à tuer les renards.

Nommée également « herbe à Pâris », la parisette serait dédiée au célèbre troyen : *Pâris, qui devait donner la « pomme d'or » à la plus belle des trois déesses, Héra, Athéna et Aphrodite. Pâris choisit Aphrodite qui lui avait promis l'amour d'Hélène. Pâris enleva Hélène, épouse de Ménélas, roi de Sparte, ce qui eût pour conséquence le déclenchement de la guerre de Troie. L'unique baie d'un noir-bleuté de la parisette serait la fameuse « pomme d'or » ou « pomme de la discorde » qui rendit jalouses Héra et Athéna, devenues dès lors les ennemies de Pâris.*



Mais d'étranges inflorescences* blanches ou rosées, dressées ou couchées, isolées ou groupées s'épanouissent dans ce milieu qui réunit toutes les conditions nécessaires à leur développement : milieu frais, forêt de feuillus et sol calcaire.

Ses fleurs tournées d'un même côté et inclinées en grappes, avec un calice velu, appartiennent à **la lathrée écailleuse** (*Lathraea squamaria*), encore appelée **Clandestine écailleuse**.

Cette plante tient son nom du grec lathraïos : caché, allusion à sa tige presque entièrement souterraine : un rhizome qui peut peser jusqu'à 5kg, blanc et couvert d'écailles charnues (feuilles transformées). Cette plante sans chlorophylle doit extraire, à l'aide de suçoirs, sa nourriture des racines de ses arbres-hôtes : le noisetier, l'aulne, le lierre... C'est donc une plante parasite, mais comme elle fleurit et fructifie lors de la montée de la sève au printemps, les hôtes ne souffrent que très peu de cette intrusion. Ses fleurs deviennent vite des fruits : des capsules contenant de nombreuses petites graines disséminées par les fourmis.

« Pour vivre heureux, vivons cachés » : la clandestine adoptant parfois cet adage, peut fleurir et produire ses graines sous le sol.

Cette plante étrange et étonnante fait partie de la famille des Orobanches.



Lathrées écailleuses

La tige arquée du **Sceau de Salomon** (*polygonatum odoratum*) porte à l'aisselle de ses feuilles de petites fleurs blanches tubulaires. Cette tige, une fois fanée, laisse sur le rhizome une cicatrice dont l'aspect évoque un sceau attribué à celui du roi Salomon !



Sceau de Salomon fleuri



Pulmonaire

Les fleurs de **la Pulmonaire**, (*Pulmonaria officinalis*) dont la couleur change du rose au bleu en fonction de leur maturité et de leur Ph : acide, quand elles sont jeunes, elles sont alors roses ou rouges et passent peu à peu à la couleur bleue quand leur Ph devient basique au cours de leur développement. Elle était censée guérir de la tuberculose (ses feuilles parfois tachetées de blanc évoquant l'aspect des poumons atteints par cette maladie).

C'est un exemple de « la théorie des signatures » appliquée à certaines plantes pour lesquelles on attribuait des vertus guérissantes du fait de leur forme ou de leur aspect ressemblant à un organe du corps humain ou une affection.

Ses fleurs se développent en une cyme scorpioïde (en queue de scorpion, comme toutes celles de la famille des borraginacées : Consoude, Bourrache, Myosotis).

En pénétrant plus avant dans la forêt, des tapis de **Corydales** à l'odeur subtile recouvrent le sol de leurs fleurs roses, mauves, parfois pourpres ou blanches.

Les fleurs s'épanouissent en grappes terminales et portent un éperon contenant du nectar. Les feuilles sont composées et tendres au toucher. C'est la **Corydale à bulbe creux** (*Corydalis cava*) qui est présente au Mont. Il en existe une autre : la Corydale à bulbe plein qui se différencie par ses bractées*. Pour la 1^{ère} elles sont simples, pour la 2^{ème}, elles sont digitées (ressemblant à des doigts).

Leur nom vient du grec « Korydalis » pouvant être traduit par « alouette huppée » en raison de sa ressemblance avec la fleur munie d'un éperon que l'on pourrait comparer à la petite aigrette de l'alouette.



Corydales



Anémones et corydales

Les violettes des bois (*Viola reichenbachiana*) et **la petite Pervenche** (*Vinca minor*) aux couleurs bleu-mauve sont plus connues.

Les 5 pétales des fleurs de la pervenche sont asymétriques et donnent l'impression d'une hélice, comme un petit moulin à vent.

"Violette des morts", elle fut longtemps liée aux rites funéraires (ses lianes couronnaient les défunts ou décoraient les tombes au Moyen-Age).

"Violette des sorciers" : toxique, elle n'en fut pas moins recherchée au Moyen-Age pour entrer dans la composition des philtres d'amour! (Un conseil : ne pas essayer...)



La petite pervenche

Pour rester dans les fleurs bleues, celles du **Lierre terrestre** (*Glechoma hederacea*) que l'on trouve un peu partout et pas seulement dans les bois et le **Bugle rampant** (*Ajuga reptans*) ont deux lèvres : la lèvre supérieure et la lèvre inférieure qui les placent dans la famille des Lamiacées ou Labiées. Rampantes, elles peuvent devenir envahissantes.

Les Vikings et les Celtes utilisaient le lierre terrestre pour clarifier, aromatiser et préserver la bière, avant l'usage du houblon.



Lierre terrestre



Bugle rampant

Installée parmi les corydales, au bord du sentier, la discrète **Moscatelline** ou **Adoxe musquée** (*Adoxa moschatellina*) du grec a : dépourvu de, et doxa : gloire, la plante sans gloire, modeste qui passe inaperçue..., mais très curieuse par ses 5 fleurs jaune-vert formant un petit cube au sommet de la tige. Ses feuilles ressemblent à celles de la Corydale, mais son parfum n'est pas le même !



Moscatelline (au centre) et Aspérule odorante

2 plantes aux fleurs blanches non encore fleuries : l'**Aspérule odorante** (*Galium odoratum*) et la **Stellaire holostée** (*Stellaria holostea*).

Les feuilles de la 1^{ère} sont disposées en verticilles et celles de la seconde sont allongées, pointues, la faisant aussi appeler « langue d'oiseau ». La tige anguleuse, raide et cassante de la Stellaire, renflée au niveau des noeuds, là où s'attachent les feuilles opposées 2 à 2, lui ont donné son nom d'espèce "holostée". Venant du grec holos (entier) et osteum (os) signifiant "entièrement constitué d'os", celle-ci ressemble à une chaîne de petits tibias... Avec une tige cassante, qui rappelle des petits os, la stellaire était préconisée pour le traitement des fractures, un autre exemple de la "théorie des signatures". Ses fleurs blanches ont la forme de petites étoiles.



Stellaire holostée



Aspérule odorante

*Verticille : se dit d'organes insérés au même niveau.

*Bractée : sorte de petite feuille à la base d'une fleur

*Inflorescence : groupe de fleurs

*Foliole : élément d'une feuille composée de plusieurs parties séparées (ex : la feuille de marronnier ou la feuille de frêne)

Agnès Greset